

Forum : Forum citoyen sur le travail

Thématique : Le monde du travail, entre mondialisation et fragmentation

Nom du/de la Citoyen.ne : Aurélie Darras

Situation familiale • Marié/en couple ○ Célibataire • Avec enfants, si oui combien 2	Niveau d'étude ○ Primaire • Secondaire ○ Universitaire
--	--

1. De quelle manière êtes-vous concerné.e par le sujet ?

Je m'appelle Aurélie, j'ai 30 ans et je vis en Indonésie. Je travaille dans une plantation d'huile de palme qui appartient à Golden Agri-Ressources, l'un des plus grands producteurs mondiaux d'huile de palme, depuis plusieurs années. C'est un travail dur, physiquement épuisant, sous une chaleur lourde, et souvent mal payé. Pourtant, je n'ai pas eu vraiment le choix : j'ai quitté l'école assez tôt pour aider ma famille, et depuis je n'ai jamais eu l'occasion de trouver autre chose.

Aujourd'hui je suis mariée et j'ai deux enfants. Mon salaire me permet tout juste de couvrir la nourriture et les besoins de base de ma famille, mais pas plus. Je m'inquiète souvent pour l'avenir de mes enfants : est-ce qu'ils pourront continuer leurs études ? Est-ce qu'ils devront, comme moi, travailler jeunes dans les plantations ? Ce sont des questions qui me hantent. On voit beaucoup de ça autour d'ici, les enfants viennent travailler avec leurs parents par nécessité. Ce sont souvent des situations où les enfants travaillent de façon informelle pour soutenir leurs parents.

Golden Agri-Resources communique beaucoup sur ses engagements pour le développement durable, avec des politiques affichées de zéro-déforestation ou de respect des droits humains. Mais sur le terrain, la réalité est bien différente. La plupart des travailleurs sont dans la même situation que moi : pas de contrat clair, les bas salaires, les longues journées de travail sous la chaleur, l'absence de protection sociale et j'en passe. On sait que l'huile de palme rapporte énormément d'argent, mais nous, ceux qui la récoltons chaque jour, nous ne voyons jamais les bénéfices. La mondialisation a rendu notre travail encore plus précaire qu'auparavant : les grandes entreprises comme GAR cherchent toujours à réduire les coûts, et ensuite ce sont nous, les travailleurs, qui en payerons le prix.

En tant que femme, je ressens aussi les inégalités de genre dans mon lieu de travail. Dans les plantations, on nous confie souvent les tâches les plus fatigantes ou les moins payées. Monter en responsabilité est presque impossible, et beaucoup de femmes subissent en silence des discriminations ou même du harcèlement. On se tait parce qu'on craint de perdre son emploi.

2. Que proposez-vous à votre échelle ?

Si je participe à ce forum, c'est parce que je veux que la voix des travailleuses comme moi soit enfin entendue. À mon échelle, je propose d'abord de témoigner de notre réalité quotidienne pour qu'elle ne reste pas invisible. Je veux montrer que derrière chaque plantation, il y a des femmes, des hommes et des familles qui méritent de vivre dignement.

Concrètement, je m'engage à porter la demande d'un salaire plus juste, d'une protection sociale minimale, et d'une meilleure reconnaissance du travail des femmes. Je souhaite aussi partager l'importance de la formation et de l'éducation : j'encourage mes enfants, et j'incite les familles autour de moi à faire en sorte que leurs enfants continuent leurs études pour avoir un avenir différent.

Je veux également rappeler aux pays riches et aux grandes entreprises qu'ils doivent assumer leur responsabilité. Moi, je n'ai pas les moyens d'imposer des lois, mais je peux apporter mon témoignage direct, celui de quelqu'un qui vit les conséquences de ce système, pour que personne ne puisse dire qu'il ne savait pas.

Enfin, je crois aussi que les pays riches ont une responsabilité. Ils profitent de notre travail et de nos ressources, alors ils devraient s'assurer que les conditions de production soient dignes et respectueuses.

Je ne suis pas une experte, je n'ai pas fait de grandes études. Mais je vis chaque jour les conséquences de ce système. Je participe à ce forum parce que je veux défendre l'idée simple que le travail doit permettre de vivre dignement, et non de craindre le lendemain. J'espère que ce que nous dirons ici pourra inspirer de vraies décisions, pour que nos enfants aient un avenir meilleur que le nôtre.